378. Londres, Dimanche 24 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Interculturalisme, Poésie, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe crois qu'on s'est amusé hier chez moi, et qu'on a trouvé le dîner bon. Mais Lady Holland a eu un moment affreux.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 447/150

Information générales

LangueFrançais
Cote1055-1056, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
378. Londres, Dimanche 24 mai 1840

Je crois qu'on s'est amusé hier chez moi, et qu'on a trouvé le dîner bon. Mais Lady Holland a eu un moment affreux. Elle avait dîné la veille à 5 heures, pour aller au spectacte. Pas déjeuné le matin. Elle mourait de faim. Lord Palmerston nous a fait attendre jusqu'à 8 heures un quart. Lady Holland a commencé, par l'humeur. Puis le désespoir. Enfin, l'inanition. au moment de passer dans la salle à manger elle a appété Lord Duncannon et s'est recommandée à lui, car elle n'était pas sûre de pouvoir aller jusque là sans se trouver mal. Le dîner a dissipé, l'inanition. Mais je ne suis pas sûr qu'un peu de rancune ne lui ait pas survécu de ce que j'avais attendu Lord et Lady Palmerston. Pour le 13 juin mon dîner Tory. Voici ma liste. Le duc et la duchesse de Cambridge, le Prince George, la Princesse Angusta, Une dame un aide de camp, le duc de Wellington, lord et lady Aylesbury, lord et lady Jersey, lady Sarah Villiers, lord et lady Stuart de Rothsay, lord Abordeen, lord Hertford, lord Howe, lord Stanley, Sir Robert et lady Peel, lord Lyndhurst,lord Ellenborough.
Connaissez-vous Sir Edward Disbrowe, le ministre d'Angleterre à La Haye ? Il a de l'esprit et des manières agréables. Il vit dans une grande intimité avec M. de Boislecomte qui me l'a fort recommandé. Si les deux pays avaient partout, des agents pareils, il pourrait y avoir entre eux des affaires, jamais d'embarras.
Savez-vous que je commence à compter les jours ? C'est charmant et très impatientant. Vous n'êtes pas seule à prendre de grandes résolutions depuis la mort de ce pauvre lord William. Lady Fanny Cowper ne couche plus qu'avec un grand poignard. Elle l'a essayé l'autre jour contre son oreiller et elle a trouvé qu'il coupait très bien. Lord Leveson n'est qu'arrivé qu'après lord Palmerston. Pour lui, je ne l'avais pas attendu. Nous étions à table depuis un quart d'heure. Je cherche s'il y a encore quelque évènement que je ne vous aie pas dit. A propos de lord Leveson, tirez-moi, je vous prie, de peine avec Lord Granville. Je viens de retrouver perdu dans un tas de papiers un petit billet qu'il m'a écrit il y a déjà bien longtemps pour me recommander un M. Rey ingénieur français venu à Londres. J'ai vu ce M. Rey et je l'ai bien reçu. Mais je ne me rappelle pas si j'ai répondu à Lord Granville et son billet enfui et retrouvé, m'en fait douter. Sachez-moi cela, je vous prie, et si je n'ai pas répondu, excusez-moi par la vérité, en attendant, que je mexcuse moi-même.

4 heures
Je comprends que vous ayez oublié le vendredi. Mais je ne comprends pas pourquoi le n° que je reçois aujourd'hui s'appelle 383. Celui d'hier était 380. J'en place bien entre ces deux-là, un qui viendra demain et qui sera 381. Mais je ne puis trouver le 382. Je viens de faire quelques visites, le Maréchal Saldanha, lord Combermere &. Il y en a beaucoup ici, mais on va vite. Quand vous serez arrivée comment réglerons-nous nos heures ? Pensez-y d'abord parce qu'il faut le régler, ensuite parce qu'il est agréable d'y penser. Vous savez ma maxime que le temps ne manque jamais là où est le désir. Le temps ne me manquera donc pas ; mais je veux du fixe, sans renoncer au variable. En voiture, un quart d'heure pour aller à Stafford-House ; à pied, par les rues une demi-heure, par les pars, trois quarts d'heure. Vous ne m'avez pas dit, si la Duchesse de Sutherland vous avait répondu. Point de

nouvelles, ou bien petites. La querelle avec le Portugal s'arrangera ; le maréchal Saldanha a tous les pouvoirs nécessaires. Le Roi de Naples est parti pour la Sicile fort irrité contre ceux de ses conseillers qui l'ont embarqué dans cette mauvaise affaire, entr'autre contre le prince de Satriano. On les a payées et il aura, lui, à payer. Là est la plaie. On croit ici comme vous, le Roi de Prusse fort malade. Nous en sommes fâchés, sincèrement fâchés, quoique sans rien craindre du successeur. Que je vous dise un bon procédé de M. de Brünnow. C'est demain le jour de naissance de la Reine. Jusqu'ici, d'après la tradition on n'illuminait pas à l'Ambassade. Un scrupule m'a pris. Je n'ai pas voulu prendre des airs d'empressement exclusif en illuminant tout seul, ni courir le risque de ne pas illuminer si d'autres, si un autre quelconque, illuminaient. J'ai tout simplement fait demander à Ashburnham-House ce qu'on faisait. On m'a fait dire qu'on n'illuminait pas. Trois heures après, M. de Brünnow m'a envoyé un valet de chambre pour me dire qu'il illuminait. J'illumine donc, et je le remercierai de ne m'avoir pas laissé dans l'erreur. J'ai un peu ri de la fluctuation. M. de Poix avait grande raison de compter que votre intervention serait heureure. Mais pour être heureuse, il faut qu'une intervention intervienne. Si l'affaire est faite avant que l'intervention ait paru, ce n'est pas la faute de l'intervention mais de ceux qui l'ont réclamé trop tard. Il y a trois mois que je suis ici, et cinq mois que cette place d'attaché- payé à Londres est en perspective.

Lundi 25, 8 heures
Un très petit dîner chez lord Palmerston, lord et lady Holland, lord et lady Normansby, lord John Russell, lord Leveson et moi. Décidément, on veut me mettre là dans l'intimité. Lady Holland se charge de mon éducation. Il m'est arrivé hier de citer un proverbe Anglais : Hell's way is paved with good intentions. Elle m'a demandé bien bas bien pardon de son impertinence et m'a averti que jamais ici on ne prononçait le mot de Hell, à moins qu'on ne citât des vers de Milton. La haute poésie est la seule excusée. L'autre jour, elle m'avait repris parce que je disais always pour still. Je l'ai beaucoup remerciée. Je vois que l'inanition n'a pas laissé de rancune. A onze heures chez lady Jersey. Lord Stuart, lord Heytesbury, Sir Robert Wilson, et une femme d'esprit, point tulipe dont j'ai oublié de demander le nom quand elle est partie. Lord Heytesbury me convient : bonne conversation, pleine, sensée, tranquille, un peu triste. Il dit. "J'ai fini." Et on voit que ceux qui n'ont pas fini lui inspirent un peu d'envie sans malveillance. La beauté de mon surtout fait du bruit. Il en était question hier au soir chez Lady Jersey. 4 heures Je reviens du Drawing-room. Immense. La Reine en aura, certainement jusqu'à 7 heures. J'espère qu'on la décidera à s'asseoir. C'est fort cohue, tant on est pressé pour arriver, pressé quand on y est, et pressé en sortant. Le palais est beaucoup trop petit. Pas de place pour les queues ; pas de place pour le spectateurs. Il y a une infinie quantité de beaute perdue, choses et personnes. Adieu. Votre fils part demain. Il ira lentement de Calais à Paris. Je suis bien heureux de le voir partir. Adieu. Adieu. Par le Télégraphe.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 378. Londres, Dimanche 24 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/375

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 24 mai 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

578 Londres, Dimanche 24 mai 1840. 1055

Je crois qu'on s'est amusé hier chez moi, et qu'on a trouvé le dîner bon. Mais lady Holland a eu un moment affreux. Elle avait dîné la veille à 5 heures, pour aller au spectacle. Pas déjeuné le matin. Elle mourait de faim. Lord Palmerston nous a fait attendre jusqu'à 8 heures un quart. Lady Holland a commencé par l'humeur. Puis, le désespoir. Enfin, l'inanition. Au moment de passer dans la salle à manger, elle a appelé lord Duncannon et s'est recommandée à lui, car elle n'était pas sûre de pouvoir aller jusque là sans se trouver mal. Le dîner a dissipé l'inanition. Mais je ne suis pas sûre qu'un peu de rancune ne lui ait pas survécu de ce que j'avais attendu lord et lady Palmerston.

Pour le 13 juin, mon dîner Tory. Voici ma liste. Le duc et la duchesse de Cambridge, le Prince George — la Princesse Augusta — une Dame — un aide de camp — le duc de Wellington — lord et lady Aylesbury — lord et lady Jersey — Lady Sarah Villiers — lord et lady Stuart de Rothesay — lord Aberdeen — lord Hertford — lord Lowther — lord Stanley — Sir Robert et lady Peel — lord Lyndhurst lord Ellenborough.

Connaissez-vous Sir Edward Disbrowe le ministre d'Angleterre à La Haye ? Il a de l'esprit et des manières agréables. Il est dans une grande intimité avec M. de Bois-le-Comte qui me l'a fort recommandé. Si les deux pays avaient partout des agens pareils il pourrait y avoir entre eux des affaires, jamais d'embarras.

Savez-vous que je commence à compter les jours ? C'est charmant et très impatientant.

Vous n'êtes pas seule à prendre de grandes résolutions depuis la mort de ce pauvre lord William. Lady Fanny Cowper ne couche plus qu'avec un grand poignard. Elle l'a essayé l'autre jour contre ses rideaux, et elle a trouvé qu'il coupait très bien.

Lord Leveson [illegible] lord Palmerston. Pour lui je ne l'avais pas attendu. Nous étions à table depuis un quart d'heure.

Je cherche s'il y a encore quelque événement que je ne vous ai pas dit.

À propos de lord Leveson, [illegible] je vous fais de la peine avec lord Granville. Je viens de retrouver perdu dans un tas de papiers un petit billet qu'il m'a écrit il y a déjà

très longtemps,
[illegible]
Mr Hay et je
rappelle pas
ce des billets
Sachez-moi
réponse,
que je

Je comprends
mais je ne
mais aujourd'hui
380.
viendra dans
puis [illegible]

Je viens
Saldanha,
ici, mais
comment
d'abord
est agréable
que le temps
désir
je vous
en voiture,
Stafford.

bien longtemps pour me recommander un Mr de Loy jeune homme Français venu à Londres. J'ai vu ce Mr de Loy et je l'ai bien reçu. Mais je ne me rappelle pas si j'ai répondu à Lord Granville et deux billets envoyés et retournés m'en fait mention. Sachez moi cela je vous prie, et si je n'ai pas répondu, excusez moi par la vérité, en attendant que je m'excuse moi même.

2 heures

Je comprends que vous ayez oublié le Vendredi. Mais je ne comprends pas pourquoi le No que je reçois aujourd'hui s'appelle 383. Celui d'hier était 380. Il y a place bien entre ces deux là, un qui viendra demain et qui sera 381. Mais je ne puis trouver le 382.

Je viens de faire quelques visites, la maréchale Sebastiani, Lord Combermere. Il y en a beaucoup ici, mais on va vite. Quand vous serez arrivé, comment réglerons nous nos heures ? Pensez-y, d'abord parce qu'il faut les régler, ensuite parce qu'il est agréable d'y penser. Vous savez ma maxime que le temps ne manque jamais là où est le désir. Le temps ne me manquera donc pas, mais je vous dis le fin, sans renoncer au variable. En voiture, un quart d'heure pour aller à Stafford house, à pied, par la rue, une demi-heure parlé près de trois quarts d'heure. Vous ne m'avez pas dit si la duchesse de Sutherland vous avait répondu.

Point de nouvelles ou bien petites. La querelle avec le Portugal s'arrangera. Le maréchal Saldanha a tous les pouvoirs nécessaires. Le Roi de Naples est parti pour la Sicile fort irrité contre ceux de ses conseillers qui l'ont embarqué dans cette mauvaise affaire, nommément contre le prince de Satriano. On les a payés, et il aura lui à payer. Là est la plaie. On croit ici, comme vous, le Roi de Prusse fort malade. Mais on trouve fâcheux, sérieusement fâcheux, quoique sans vraie crainte de succession.

Que je vous dise un bon procédé de Mde Brunnow. C'est demain le jour de naissance de la Reine. Jusqu'ici, d'après la tradition, on n'illuminait pas à l'ambassade. Un scrupule m'a pris. Je n'ai pas voulu prendre des airs d'empressement exclusif en illuminant tout seul, ni courir le risque de ne pas illuminer si d'autres, si un autre quelconque illuminaient. J'ai tout simplement fait demander à Ashburnham-house ce qu'on faisait. On m'a fait dire qu'on n'illuminait pas. Trois heures après Mme de Brunnow m'a envoyé un valet de chambre pour me

chez moi et
lady Holland
Dîné là
Pas déjeuné
Lord Palm
l'heure, au
par l'homm
Un moment
elle a appel
à lui, car
jusqu'à la
dissipé l'en
quand peu
de ce que j

Pour l
liste. La du
Prince Georg
- un aide
de lady Ayl
Sarah Villi
Lord Aberde
Stanley -

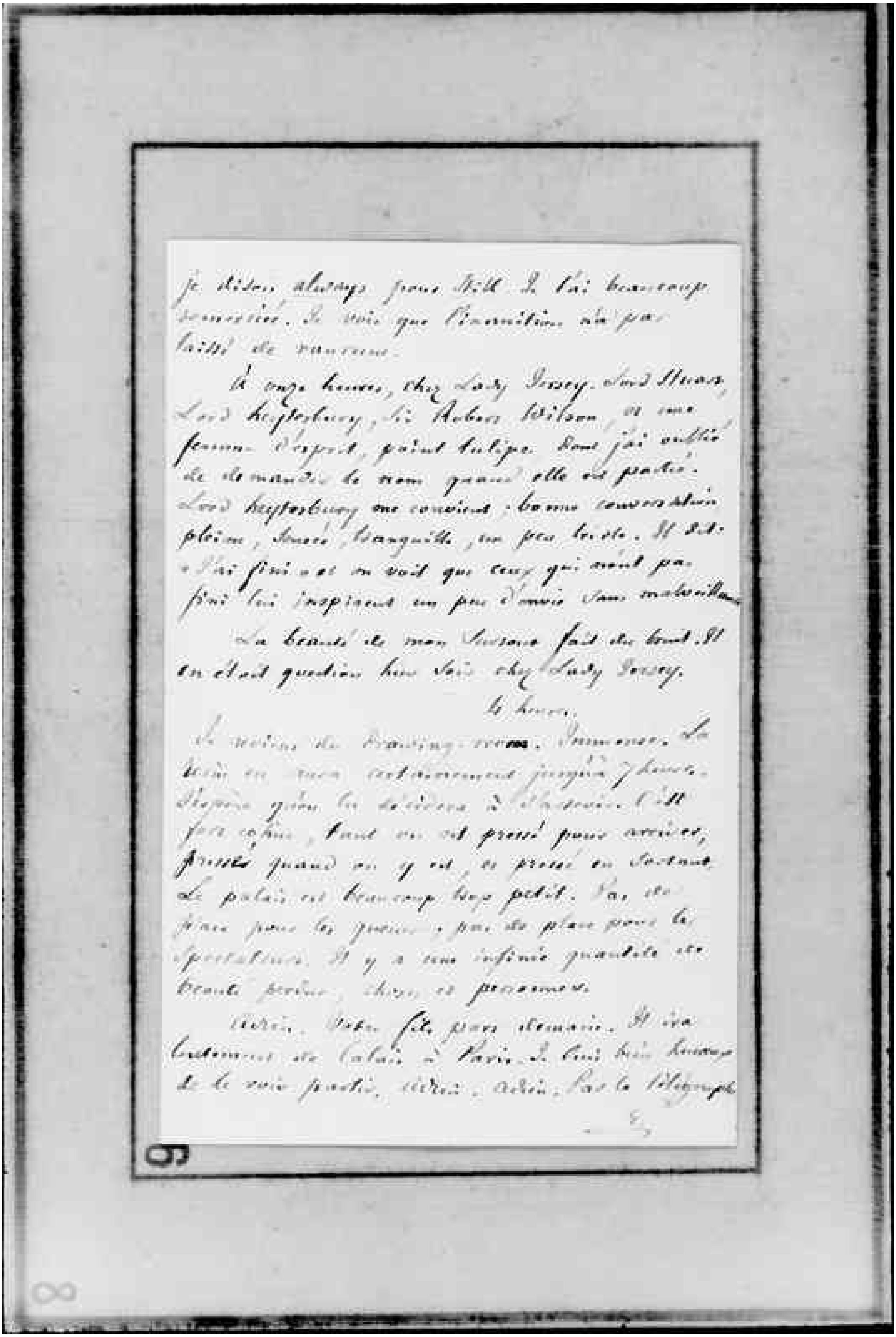
1856 2

dire qu'il illuminait : Illumine donc, et je te remercierai de ne m'avoir pas laissé dans l'erreur. J'ai un peu ri de la flatterie.

M. de [illegible] avait grande raison de compter que votre intervention serait heureuse. Mais pour être heureuse, il faut qu'une intervention intervienne. Si l'affaire est faite avant que l'intervention ait pu, ce n'est pas la faute de l'intervention, mais de ceux qui l'ont réclamée trop tard. Il y a trois mois que je suis ici, et cinq mois que cette place d'attaché-payé à Londres est en perspective.

Lundi 25 8 heures.

Un très petit dîner chez Lord Palmerston. Lord et Lady Holland, Lord et Lady Normanby, Lord John Russell, Lord Leveson et moi. [illegible], on veut me mettre là dans l'intimité. Lady Holland s'est chargée de mon éducation. Il m'est arrivé hier de citer un proverbe anglais : Hell's way is paved with good intentions. Elle m'a demandé bien bas, bien pardon de son impertinence et m'a averti que jamais ici on ne prononçait le mot de hell, à moins qu'on ne citât des vers de Milton. La haute poésie est la seule excuse. L'autre jour, elle m'avait repris parceque



je disais always pour Hill. Il lui a beaucoup souri. Je vois que l'humilité n'a pas laissé de rancune.

À onze heures, chez Lady Jersey. Lord Stuart, Lord Heytesbury, Sir Robert Wilson, et une femme d'esprit, point tulipe, dont j'ai oublié de demander le nom quand elle est partie. Lord Heytesbury me convient ; bonne conversation pleine, sensée, tranquille, un peu lente. Il dit : « J'ai fini » et on voit que ceux qui n'ont pas fini lui inspirent un peu d'envie sans malveillance.

La beauté de mon Suisse fait du bruit. Il en était question hier soir chez Lady Jersey.

4 heures.

Je sors du Drawing-room. Immense. La reine en aura certainement jusqu'à 7 heures. J'espère qu'on la délivrera à l'heure. C'est fort confus, tout on est pressé pour arriver, pressé quand on y est, et pressé en sortant. Le palais est beaucoup trop petit. Pas de place pour les jeunes, pas de place pour les spectateurs. Il y a une infinie quantité de beauté perdue, choses et personnes.

Adieu. Votre fils part demain. Il ira bravement de Calais à Paris. Je suis bien heureux de le voir partir. Adieu, adieu. Par le télégraphe.

G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/375?context=pdf